DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS LES NÉCROPOLES DE TOMIS

(Ire partie)

MIHAI BUCOVALĂ

Une pensée affectueuse pour madame Gabriella Bordenache qui m'a donné, 27 années auparavant, les premiers conseils sur la vie et le métier d'archéologue, à Histria.

Pendant les années 1987—1988 de nombreux travaux d'intérêt édilitaire ont été effectués dans la zone Nord—Est de la ville de Constanța. A cette occasion, plusieurs sépultures d'époque romaine ont été découvertes, qui attendent à être étudiées et mises en valeur [1].

En jugeant utile de devancer l'examen du lot de ces trouvailles, nous présentons une tombe d'inhumation qui, bien qu'appartenant à un type connu, est d'une valeur particulière pour les recherches de Constanța grâce à la richesse de son inventaire trouvé intact.

La tombe était située sur le trajet de l'actuel boulevard Mamaia, dans le voisinage du point où celui-ci croise la rue Mircea cel Bătrîn, à côté de l'ancienne caserne de la ville, dans l'une des nécropoles identifiées depuis quelque temps [2].

Orientée Est—Ouest, d'une construction solide et soignée en dalles de calcaire local attentivement équarries, la tombe, apparue à la profondeur de —2,20 m par rapport au niveau actuel, présentait les suivantes dimensions intérieures : 2,05 m de long, 1,39 m de large, lm de haut. Quant à la technique utilisée, en voilà les caractéristiques : sur le fond de la fosse proprement dite, de forme rectangulaire, on a d'abord monté, en tant que socle, des blocs de calcaire ayant 2,35 m × 0,35 m × 0,30 m sur la longueur de la fosse et 1,07 m × 0,37 m × 0,21 m sur la largeur de celle-ci.

Sur le plancher ont été disposées les dalles massives qui formaient le coffre (« l'arche ») proprement-dit, aux dimensions suivantes : 2,28 m × 1,10 m × 0,35 m, respectivement 2,18 m × × 1,13 m × 0,30 m sur la longueur ; 1 m × 1,15 m × 0,17 m, respectivement 1 m ×1,07 m × 0,19 m, celles disposées sur la largeur. Dans la plaque de petites dimensions, de l'Est, on avait pratiqué une « fenêtre » de 0,52 m × 0,48 m × 0,16 m, étanchement fermée par un bloc du même matériel. S'appuyent sur les dalles verticales, deux dalles mesurant 1,67 m × 1,37 m × 0,25 m et respectivement 1,50 m × 1,10 m × 0,25 m formaient le couvercle.

Toutes les dalles étaient soudées avec du mortier de couleur rougeâtre ; en plus, des crampons de fer enchâssés en plumb consolidaient les coins de « l'arche » (fig. 1a—b).

L'examen attentif et le démontage systématique de l'intérieur ont permis les observations suivantes :

Une couche de terre grosse d'environ 25 cm couvrait l'intérieur de la tombe. A cause du temps écoulé, des acides humiques et de l'atmosphère saline aussi bien le squelette que le cercueil de celui qui y avait été inhumé étaient à l'état de décomposition complète. Seuls quelques os ont pu être récupérés, qui ont permis d'établir qu'il s'agissait d'une femme, probablement jeune, en position couchée sur le dos, la tête à l'Est, ainsi que quelques petits morceaux de bois, dont certains pris autour de clous de fer, provenant du cercueil.

INVENTAIRE

Le matériel archéologique trouvé *in situ* est, répétons-le, riche. Il comporte des objets d'usage personnel, ainsi que des offrandes destinées à la vie de l'au-delà.

Il s'agit, dans la première catégorie, d'objets de parure appartenant à la femme, à savoir : un collier, deux boucles d'oreille et une bague — tous en or —, une épingle à cheveux et un

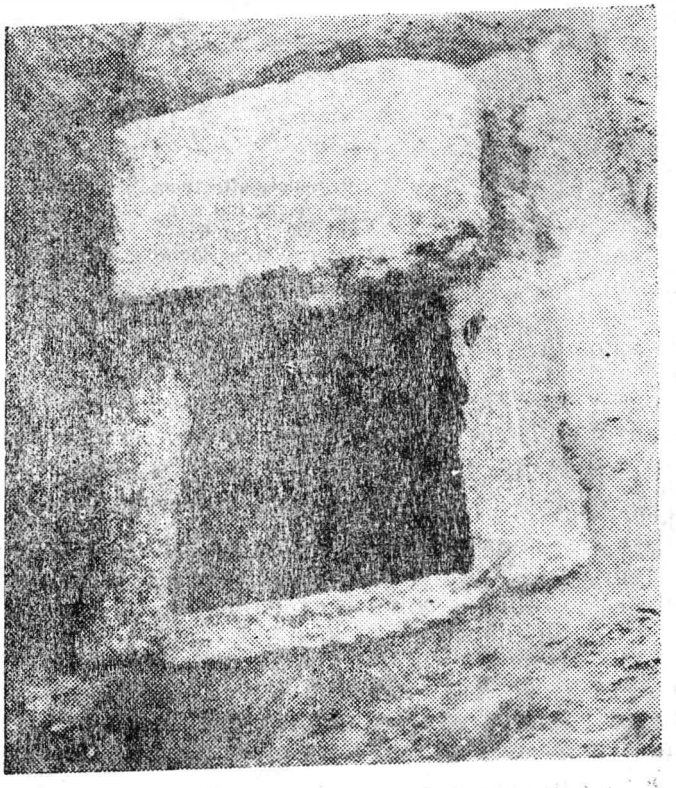
[1] Les travaux de sauvetage sont dus à mes collègues Constantin Chera et Virgil Lungu.

[2] L'annonce a été faite par Viorel Ivan, qui travaillait aux excavations de T.G.A.C.M. Constanța; à côté de Daniel Ghereben, membre de l'équipe du Musée local, il a également veillé sur la découverte jusqu'à notre arrivée. Par cette voie nous leur remercions encore une fois.

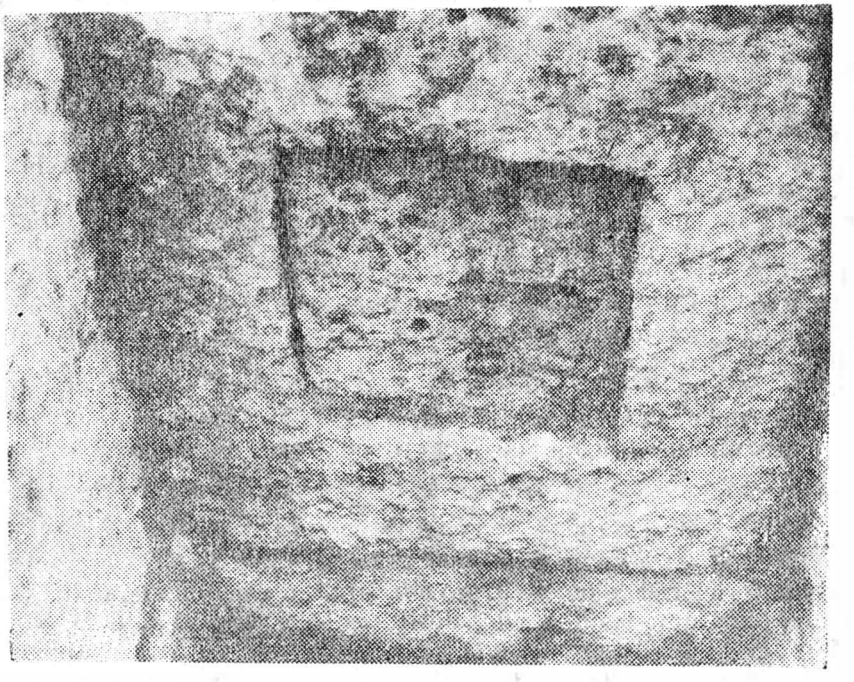
DACIA, N.S., tome XXXV, Bucarest, 1991, p. 189—199

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

miroir à manche, les deux en argent, ainsi que deux strigiles en bronze. De la seconde catégorie font partie un autel miniature en argile, quatre cruchons céramiques, six lampes, sept vases en verre, deux petites feuilles d'or et dix monnaies de bronze.



a



b

Fig. 1 (a-b). Tombeau d'inhumation construit en dalles de calcaire.

Dans ce qui suit, toutes ces pièces seront présentées en détail.

Collier en or. Fig. 2. Inv. 36.106. Poids 11,86 g ; dimensions des losanges : long. 1,6 cm, larg. 1 cm. Etat de conservation : très bon.

Travaillé en fils d'or qui composent 13 losanges ayant à l'intérieur de petites barres perpendiculaires, alors qu'à l'extérieur il y a quatre anneaux : deux plus petits à caractère ornemen-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

tal, sur la largeur, et deux plus grands aux sommets, à destination pratique; aux losanges sont attachées, à l'aide de petites barres qui les transpercent, 12 pièces en pierre demi-précieuse, transparentes, de couleur rouge. Finement polissées, à six facettes; une seule exception : une pièce plate rhomboïdale.

Ouvrage de haut niveau artisanal et artistique, exemplaire unique parmi les découvertes faites jusqu'ici à Tomis et en Roumanie.

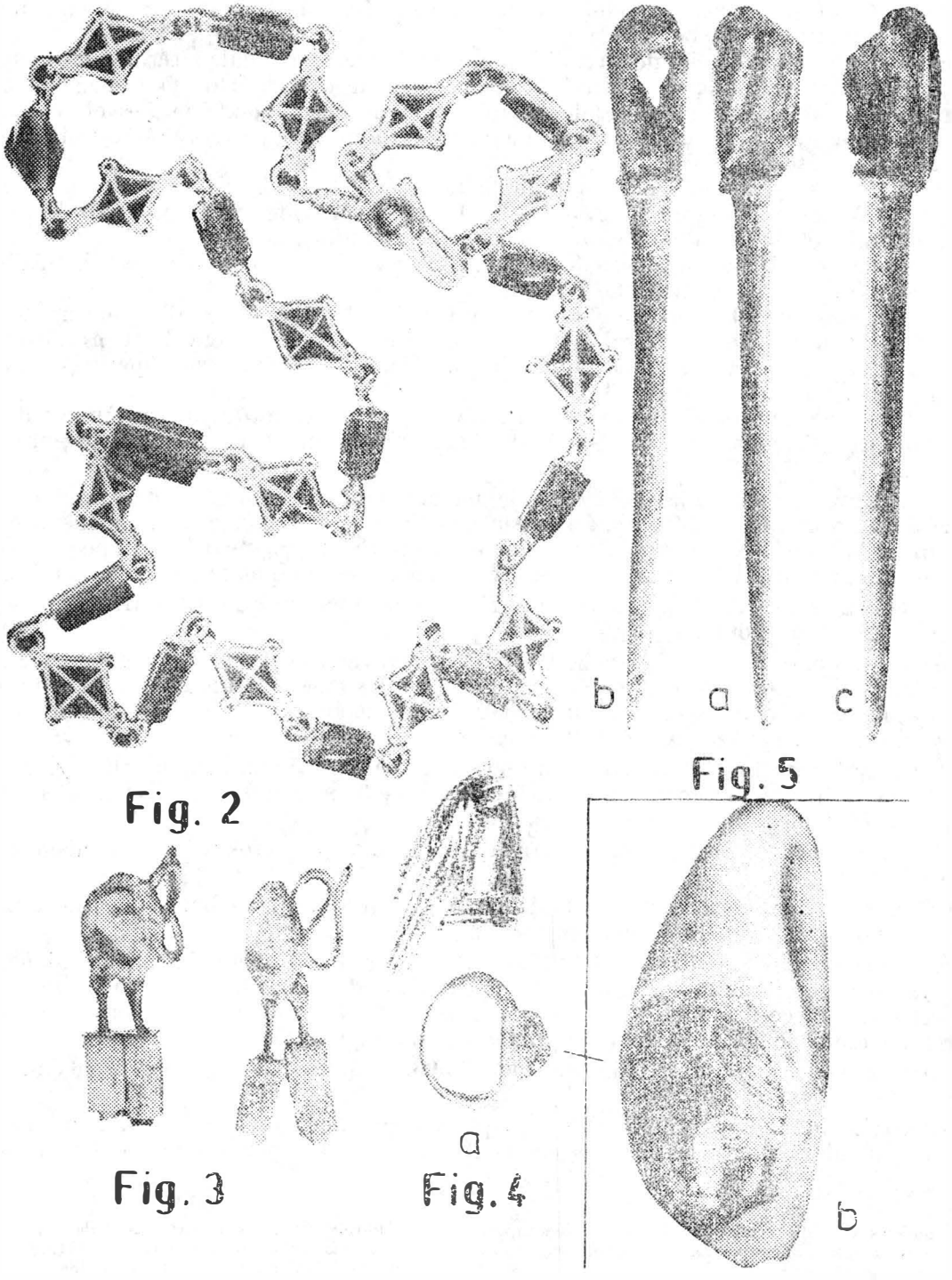


Fig. 2. Collier en or.
Fig. 3. Boucles d'oreille en or.
Fig. 4 (a-b). Bague en or avec gemme (intaglio).
Fig. 5 (a-b-c). Epingle à cheveux (argent).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Boucles d'oreille. Fig. 3 Inv., 36103—104. Poids 3, 15, respectivement 2,84 g. Etat de conservation : relativement bon. Forme générale en coeur renversé, bordé par une bande en or, collée de place en place, rappelant des plis. Dans l'espace ainsi obtenu il y avait eu des pierres demi-précieuses, aujourd'hui disparues, vu la faible résistance du matériel.

La pièce d'accrochage, collée sur le dos, à la forme approximative d'un « 8 », comporte deux anneaux dont pendent deux barres minces, tordues ; à l'intérieur, des pierres semi-précieuses de couleur verte, polies hexagonalement. Les bouts des anneaux ont été tordus, afin sans doute, de bien retenir les pierres [3].

Bague en or à gemme (intaglio). Fig. 4(a—b). Inv. 36.105. Poids : 6,8 g ; diam./2,2 cm. Etat de conservation : très bon.

Obtenue d'une feuille élargie au milieu ; dans une alvéole ovoïdale latérale, une gemme rouge sertie, dont la surface est ornée, en relief, soigneusement travaillé, de la tête d'un enfant vue de face, à jolis traits exprimant la candeur, voire même la suavité de l'âge. Les cheveux, partagés par une raie au milieu, sont peignés en mèches ; sur le front est figuré un ruban terminé par l'image de deux fleurs prêtes à éclore.

Exécution professionnelle et artistique de haut niveau.

Epingle à cheveux en argent. Fig. 5 (a—b). Inv. 37.615. Long : 8 cm. Mauvais état de conservation ; corrodé et brisé ; il en manque la moitié au moins.

Mieux conservé la partie supérieure, à la grosseur maximale, pourvue à son bout d'une main tenant, entre les doigts étendus, une pomme.

Miroir à manche en argent. Fig. 6 (a—b—c). Inv. 37.614. Diamètre : 13,8 cm ; hauteur totale : 2 cm ; longueur du mache : 11 cm ; largeur médiane du manche : 1,5 cm. Etat précaire de conservation ; la surface présente de petits points de corrosion ; la bordure est disparue sur près de 2/3 de sa longueur.

Le disque en une seule pièce, au bord relevé et arrondi, marqué au revers par deux lignes incisées superficiellement. Du même côté, on remarque au milieu un petit cercle comportant un creux, l'endroit où était fixé le manche.

Détaché au moment de la découverte, le manche, bombé vers le milieu, a les bords arrondis et relevés. Elargi au milieu, il se rétrécit ensuite pour s'évaser à nouveau aux extrémités. La face supérieure est marquée au milieu par une ligne en relief. Sur la longueur, une ligne creusée partage le manche en deux champs égaux, que couvre un ornement simple, fait de traits obliques creux.

Les deux attaches, de forme ronde, sont fixées au manche par des tiges arrondies, légèrement courbées, soudées au plomb.

Des miroirs pareils, dont le manche est fixé sur le revers, se trouvent documentés dans l'Ouest de l'Empire romain pour une longue période. Les premiers exemplaires, datés du Ier siècle de n.è., ont été découverts à Pompéi et à Aquilea, mais depuis la fin du IIe siècle et durant tout le IIIe siècle ils sont de mode en Gaule et dans les régions avoisinantes [4].

Strigile en bronze. Fig. 7a. Inv. 37.616. Longueur toale : 26,3 cm. Longueur du manche 9,5 cm ; largeur du manche 1,5 cm ; largeur maximale de la lame 3 cm. Etat de conservation relativement bon ; le bout légèrement ébréché ; corrodé par endroits.

Mince et léger, le manche rectangulaire, à l'intérieur vide, a été obtenu par pliage et soudure ultérieure.

A l'extérieur, sur le manche et sur la lame, presque jusqu'au bout, un ornement végétal stylisé est réalisé par des points finement incisés (fig. 8a—b).

Strigile en bronze. Fig. 7b. Inv. 37.617. Longueur totale : 27,6 cm. Le manche : long. 10 cm ; larg. 1,8 cm ; largeur maximale de la lame 2,5 cm. Etat de conservation : bon (cogné au bout), patine verdâtre. Pièce presque identique à la précédente, mais dépourvue d'ornement. La lame comporte un creux longitudinal pour l'écoulement du liquide.

Autel céramique miniature. Fig. 9. Inv. 37.596. Hauteur 8,8 cm ; largeur 6 cm. Très bon état de conservation.

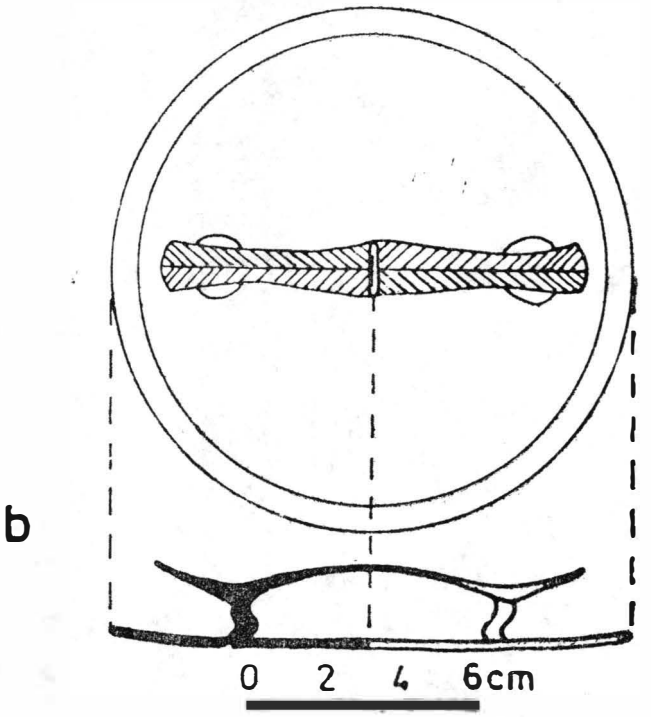
Forme classique, de parallélipipède, aux parois légèrement enfoncées vers le milieu ; quatre orifices rectangulaires ont été obtenus en découpant, quelque peu asymétriquement, dans les parois.

[3] Des boucles d'oreille semblables ou même identiques ont été découvertes, les années passées, dans d'autres tombes d'époque romaine à Tomis.

[4] *Orfèvrerie gallo-romaine, Le trésor du Rethel*, 1988, p. 101—102, comprenant des miroirs similaires, à manche dont le contour rappelle deux doigts humains. La répartition géographique et chronologique de ces découvertes, de même que certains reliefs de Neumagen, comportant pareils miroirs figurés dans des scènes de toilette, suggèrent l'existence des ateliers de production en la Gaulle de Nord—Est ou dans la région du Rhin; Cologne est également citée, mais sans aucun indice concluant. Ce type de miroir est resté en fonction pendant l'antiquité tardive; certains exemplaires en ont été attribués, sans arguments décisifs, aux IVe—VIIIe siècles.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 6 (a-b). Miroir d'argent



Argile jaunâtre, de bonne qualité, présentant quelques taches d'un brun foncé dues probablement à quelque substance brûlée selon le rituel avant ou pendant les funérailles.

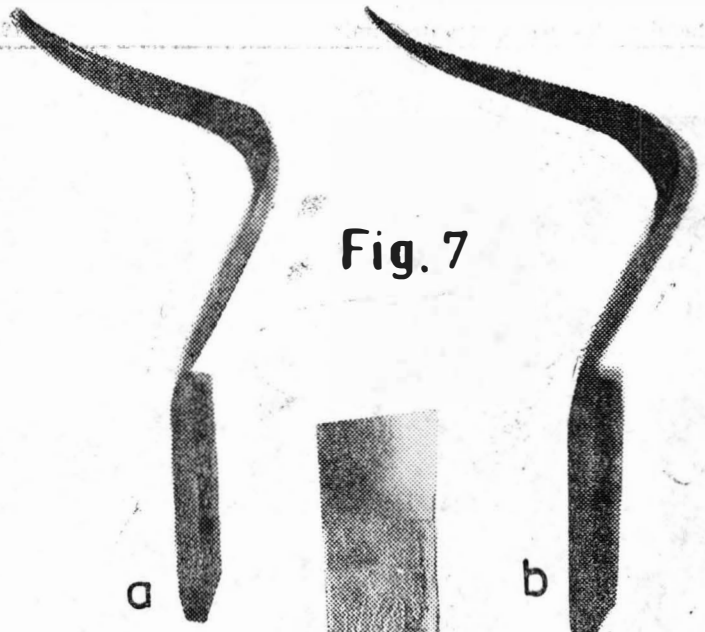
Une pièce similaire a été récupérée, il y a plusieurs années, à Tomis. De même, dans l'établissement grec-autochtone, d'Albeşti, près de Mangalia, on a découvert, dans le niveau daté du IIIe siècle av. n.è., une autre pièce semblable, dont les murs sont ornés de diverses divinités en haut-relief [5]. De toute façon, pour la forme générale et l'universalité de leur rôle, rappelons aussi la scène cultuelle peinte sur un mur d'un édifice découvert à Trier et datant du IIe siècle de n.è., où l'on voit également un tel autel grandeur nature [6].

[5] Information fournie par Maria Bărbulescu, à laquelle nous réitérons nos remerciements.

[6] Cf. O. Doppelfeld, H. Held, *Der Rhein und die Römer*, Köln, 1970, n° 61.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 7 (a-b). « Strigilia » en bronze.
Fig. 8 (a-b). Strigilium — détail avec ornement végétal stylisé.



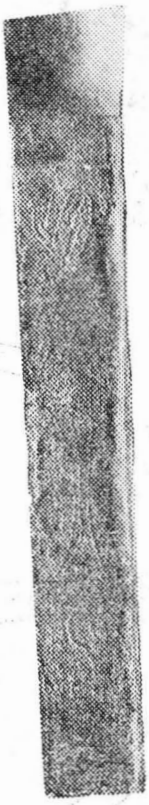


Fig. 8
a
b

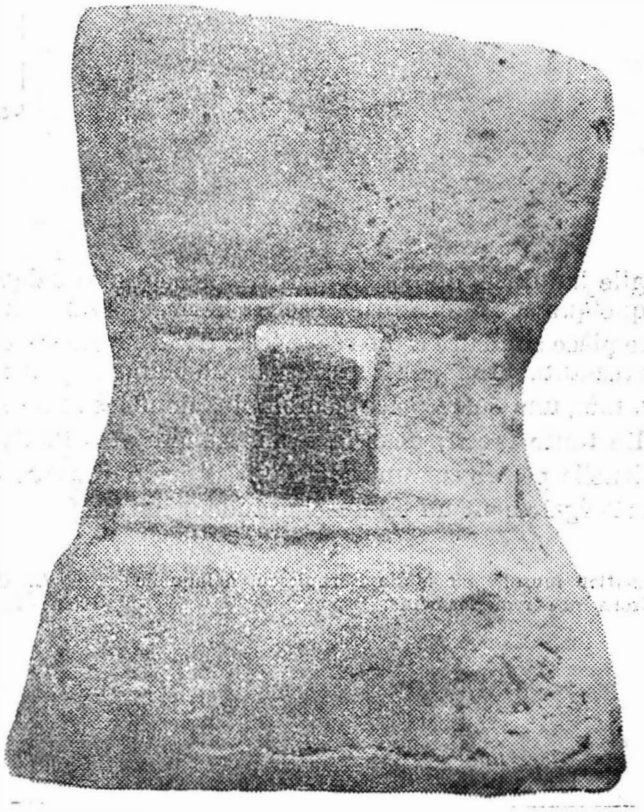


Fig. 9. Autel céramique (miniature).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Cruchons à anse. Fig. 10 (a—b—c).

a. Inv. 37.598. Haut. 9,6 cm ; diam. 8,8 cm. Très bon état de conservation. Forme globulaire, délimitée du col par une ligne inégale en relief, rebord arrondi, évasé. Pied circulaire. Argile jaune-rougeâtre, teinture rouge non uniforme, à l'extérieur, brûlée partiellement jusqu'au brun.

Fig. 10 (a-b-c). Brocs avec une anse.

b. Inv. 37.599. Haut. 9,6 cm ; diam. 9,2 cm. Etat de conservation très bon. La seule différence par rapport à l'exemplaire précédent consiste en l'argile employée, grosse et lourde, dont la composition, dans ce dernier cas, contient beaucoup de mica.

c. Inv. 37.600 Haut. 9,6 cm ; diam. 8,8 cm. Etat de conservation : bon (légèrement fêlée au rebord). Pièce identique aux précédentes. Vernis brun, homogène, couvrant l'extérieur du vase, à l'exception du pied. Forme céramique provinciale d'époque romaine, classique, bien représentée à Tomis aussi, où jusqu'à ce jour ont été récupérés quelques milliers d'exemplaires [7].

Cruchon à deux anses. Fig. 11. Inv. 37.597. Haut. 11 cm ; diam. 10 cm. Très bon état de conservation. Argile rouge brique, à petites particules calcaires mélangées, engobe rouge assez homogène, jusque vers le petit pied circulaire.

Lampes au bec cordiforme. Fig. 12 (a—b—c—d).

a. Inv. 37.603. Long. 7,4 cm ; haut. 2,7 cm ; diam. 5,5 cm. Etat de conservation très bon. Corps rond, disque enfoncé, anse annulaire, élargie. Le disque porte, représenté en relief, un coq.

b. Inv. 37.604. Long. 7,1 cm ; haut. 2,9 cm ; diam. 5,4 cm. Très bon état de conservation. Pièce identique à la précédente. Engobe rouge, brûlée jusqu'au brun, plus homogène sur le disque.

Fig. 11. Broc à deux anses.

c. Inv. 37.605. Long. 7,1 cm ; haut. 2,6 cm ; diam. 5,6 cm. Etat deconservation très bon. Sur le disque, en relief, l'image d'un cratère à anses hautes.

[7] Pour ce qui est des exemplaires de plus haute époque, voir aussi M. Bucovală, Pontica, 2, 1969, p. 311, fig. 20.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

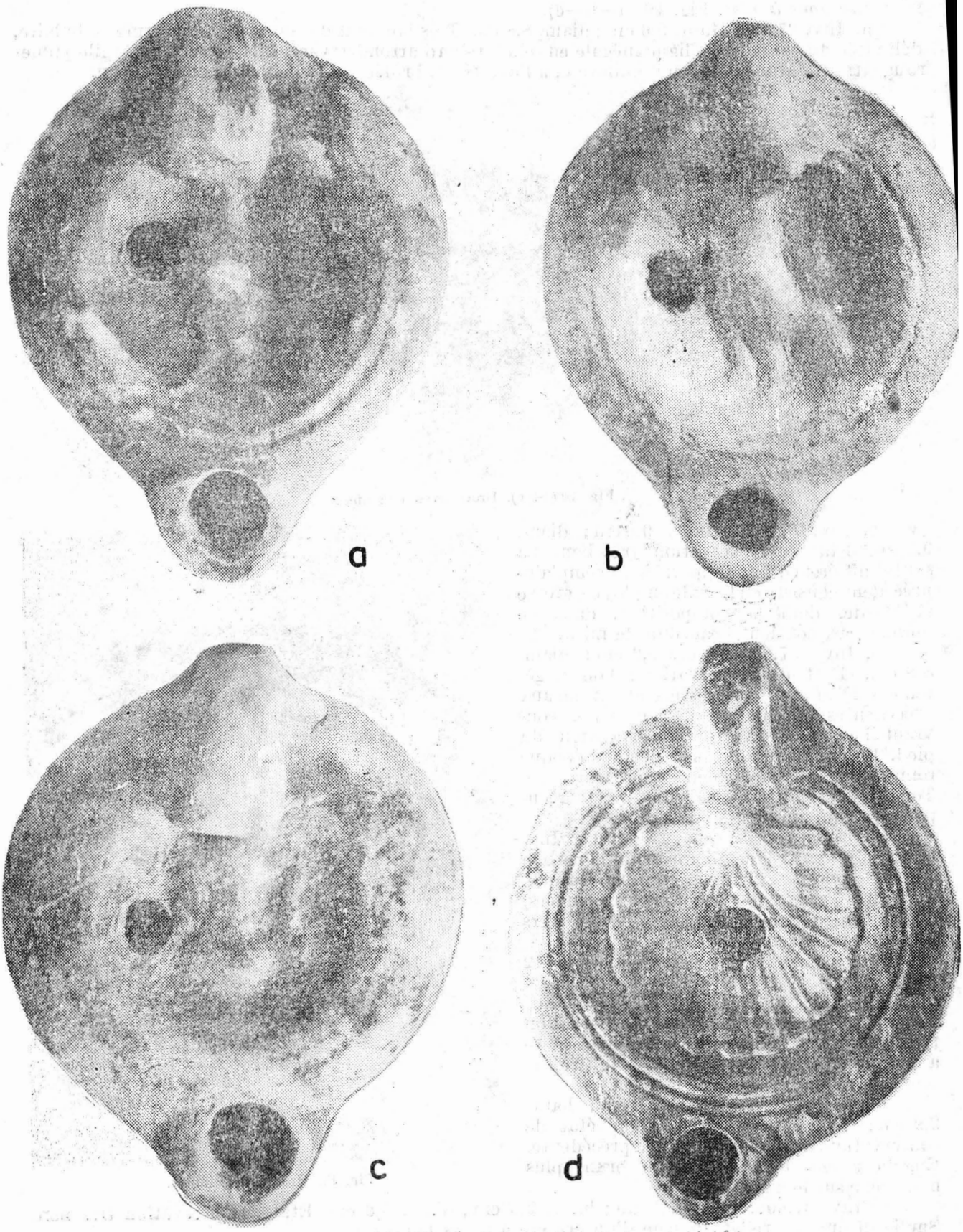


Fig. 12. Lampes à l'huile ornementées: a-b = avec l'image d'un coq; c = avec l'image d'un vase à hautes anses (krater); d = avec l'image d'un coquillage.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

d. Inv. 37.602. Long. 9,7 cm ; haut. 3,6 cm ; diam. 7,8 cm. Etat de conservation très bon. Argile jaunâtre, engobe rouge, brûlé par endroits jusqu'au brun. Sur le disque, une coquille est représentée en relief.

e. Inv. 37.606. Long. 6,5 cm ; haut. 3 cm ; diam. 6 cm. L'état fragmentaire du disque n'a pas permis d'identifier son motif ornemental, mais il appartient certainement à la même série.

Il s'agit de pièces relevant du type de lampes au bec cordiforme, l'un des plus répandus en Dobroudja, des centaines d'exemplaires ayant été récupérés jusqu'à présent, livrés surtout par la nécropole de Tomis. Datation : IIe—IIIe siècle de n.è. [8].

Lampe à inscription. Fig. 13 (a—b). Inv. 37.601. Long. 11,2 cm ; haut. 2,9 cm ; diam 9,8 cm. Le bassin et le disque endommagés.

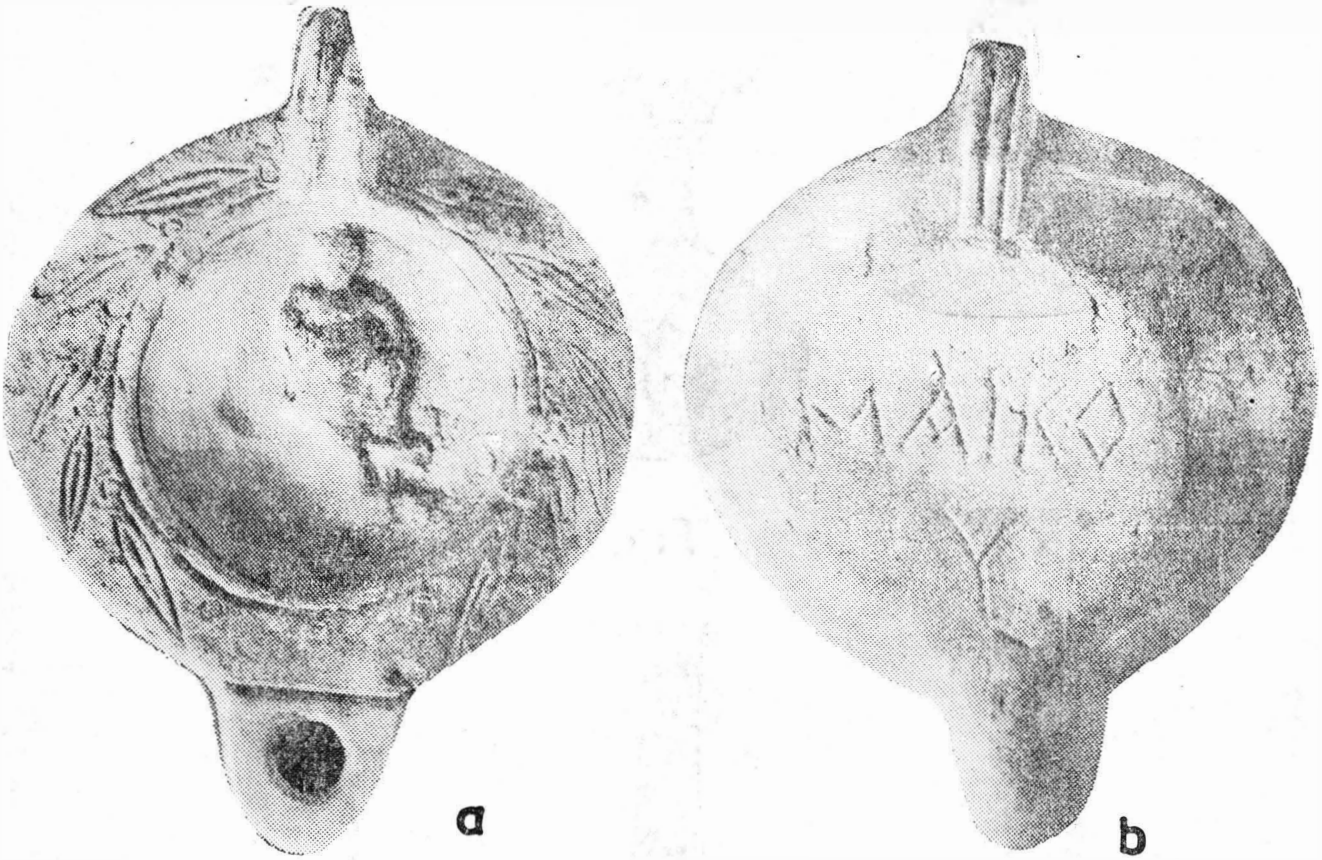


Fig. 13. Lampe à l'huile avec le nom de l'artisan producteur.

Argile jaune clair, très fine, engobe jaunâtre. Corps rond, grand, aplati. Sur le disque enfoncé, délimité par un cercle en relief, est représenté un personnage debout. Sur le fond légèrement concave, se trouve égratignée en grec l'inscription *MARKOY*.

Un exemplaire semblable, signé par le même artisan, portant sur le disque la figure d'Athéna, a été découvert, il y a plusieurs années, dans une tombe d'inhumation à Tomis. [9]

Ces pièces appartiennent au type XXII: les premiers exemplaires sont datés du Ier siècle de notre ère, mais la majorité revient aux IIe-IIIe siècles.[10]

VASES DE VERRE.

A. Vases au corps sphérique aplati et au col cylindrique. Fig. 14(a-b-c).

a. Inv. 37.611. Haut. 10,8 cm; diam. 8,6 cm. Trés bon état de conservation. Fond annelé, le bord épais comme un anneau, fil mince noué au col en guise d'ornement.

Verre mince, transparent, bleuâtre, à petites bulles d'air dans la composition.

[8] C. Iconomu *Opaiţe greco—romane*, Constanţa, 1967, p, 18, type XX.

[9] M. Bucovală, Pontica, 3, 1970, p. 201.

[10] C. Iconomu, *op.cit.*, p. 21, fig.39 et p. 122, n° 639.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

b. Inv. 37.612. Haut. 11,4 cm; diam. 9,4 cm. Collé et complété. Similaire du précédent, dont il ne diffère que par ses dimensions supérieures et par le verre blanchâtre laiteux.

c. Inv. 37.613. Haut. 11,6 cm; diam. 9 cm. Collé et complété. Dépourvu d'ornement; le fond concave. Verre blanchâtre, à peu près opaque.

Ces vases peuvent être encadrés dans le type XXIX, présent à Tomis par de nombreux exemplaires identiques ou similaires, datant, pour la plupart, du IIIe siècle de n.è. [11].

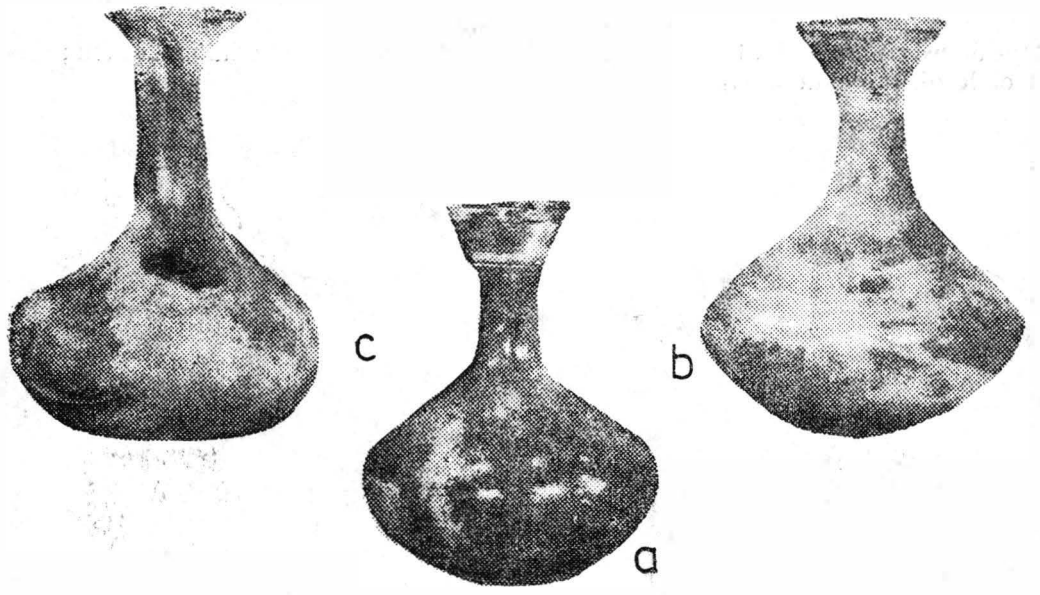


Fig. 14

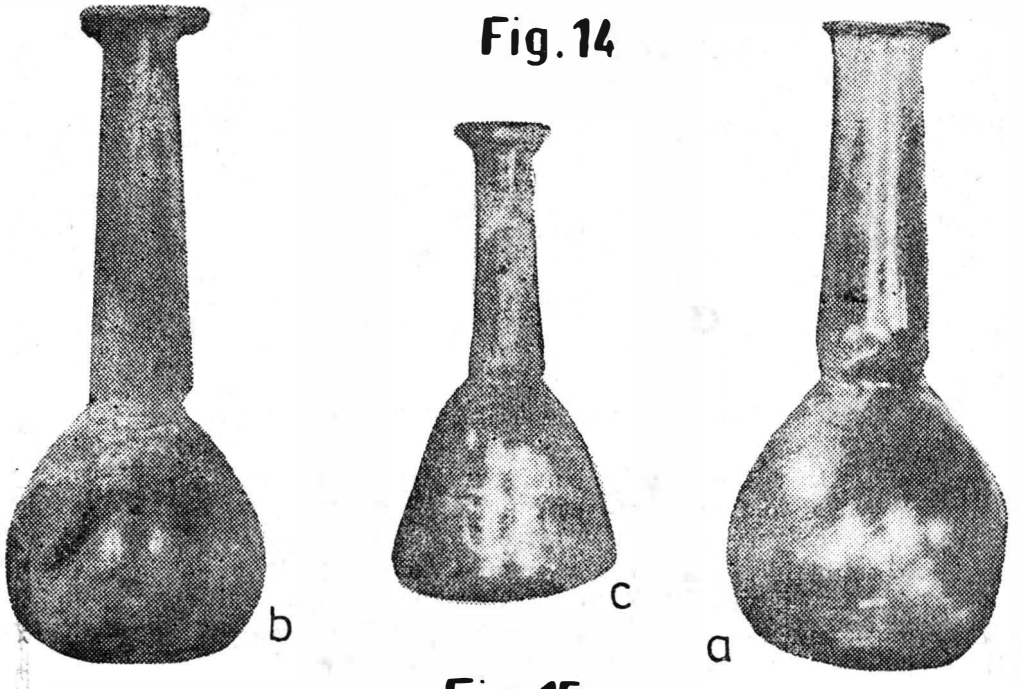


Fig. 15

Fig. 14 (a-b-c). Vases en verre au corps sphérique aplati et col cylindrique.
Fig. 15 (a-b). Vases en verre au corps globulaire, col cylindrique haut et épais.
Fig. 15 c. Unguentarium au corps en « cloche ».

B. *Boîtes d'onguent au corps globulaire aplati, col cylindrique haut et gros.* Fig. 15 (a—b).

a. Inv. 37.607. Haut. 16,4 cm; diam. 7,6 cm. Intact. Fond concave, forte construction à la base du col. Verre transparent, avec un très grand nombre de bulles d'air en composition.

[11] M. Bucovală, *Vase antice de sticlă la Tomis*, Constanța, 1968, p. 64 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

b. Inv. 37.608. Haut. 17 cm; diam. 7 cm. Collée et complétée. Bord annelé, beaucoup élargi, asymétriquement, vers l'extérieur. Verre transparent, blanc-laiteux.

c. Inv. 37.609. Haut. du col. 9,9 cm. Brisée sous la pression de la terre; ne peut être reconstituée. Identique à la précédente; verre transparent, dont la composition contient de longues bulles d'air en quantité.

Ces trois exemplaires appartiennent au type XLVI, daté à Tomis, y compris grâce aux monnaies, au IIIe siècle de n.è. [12].

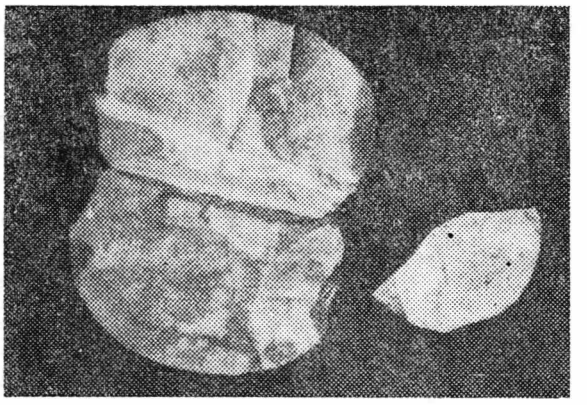


Fig. 16. Petites feuilles d'or

Boîte d'onguent au corps en forme de cloche haute et large. Fig. 15 (c). Inv. 37.610. Haut. 12,6 cm; diam. 6,3 cm. Indemne. Fond concave, col à légère contraction à la base, rebord annelé, asymétrique. Verre blanchâtre, transparent; la composition comporte de nombreuses bulles d'air très grandes et des filaments.

A Tomis, en base du contexte cet exemplaire est daté aux IIe—IIIe siècles [13].

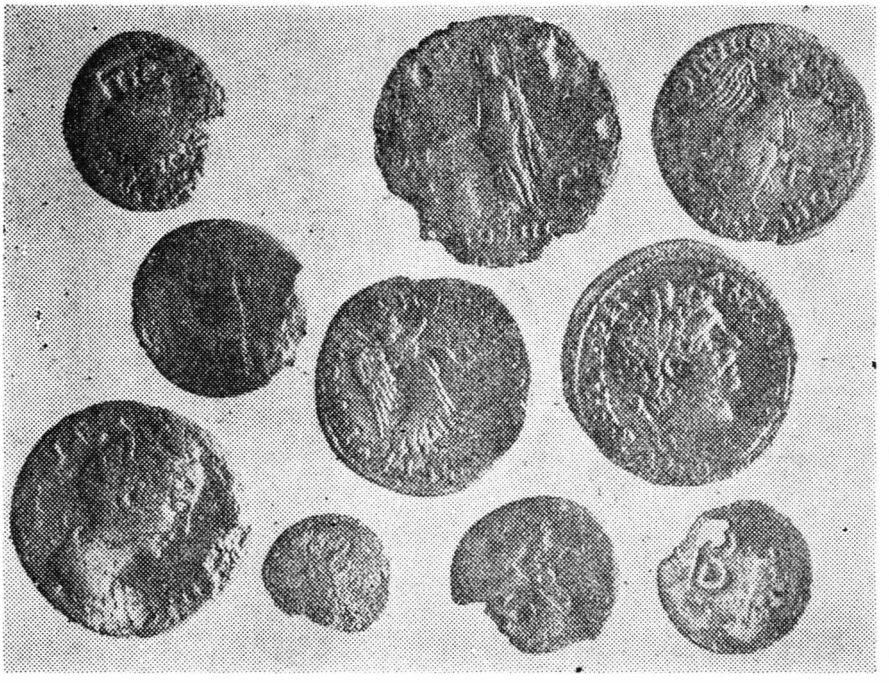


Fig. 17. Monnaies de bronze.

Feuilles d'or. Fig. 16

On en a découvert: un exemplaire entier de forme à peu près ovale (diam. 4,3 cm; poids 0,89 g) ainsi qu'un fragment d'un second exemplaire (diam. 2,2 cm; poids 0,10 g). De telles pièces, travaillées ordinairement en forme de «feuilles» végétales, on a souvent récupérées dans les sépultures de Tomis et de Callatis. Elles étaient employées soit comme parures de vêtement [14], soit pour les petites couronnes funéraires [15], ou bien, purement et simplement comme objets de rituel.

Monnaies de bronze. Fig. 17.

La tombe a livré 10 monnaies de bronze [16] dont une pièce à la contremarque Trajan (97—118), un sesterce Hadrien (119—138), un autre sesterce Faustina Ire (141 n.è.), une monnaie Antoninus, Pius (138—161), trois pièces coloniales grecques (Tomis) dont une frappée pour Commodus (176—192) et deux pour Caracalla (198—217). Trois autres exemplaires, très détériorés, paraissent être des émissions tomitanes du Ier siècle.

En base de ces monnaies et des similitudes présentées par l'entier inventaire funéraire, la tombe dont nous rendons compte peut être datée du début du IIIe siècle de notre ère.

[12] *Ibidem*, p. 119—120.
[13] *Ibidem*, p. 110 et suiv.
[14] Idem, Pontica, 2, 1969, p. 201.
[15] C. Preda, Dacia, N.S., 9, 1960, p. 237.
[16] C'est notre collègue Antoaneta Vertan qui a identifié les monnaies. Nous lui remercions ici encore une fois.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro